

Dessin : Torsten Holtz

**« Hu la ba ba la chou ba
la ba ba la da. »**

Molière



Dessin : Torsten Holz

**« Hu la ba ba la chou ba
la ba ba la da. »**

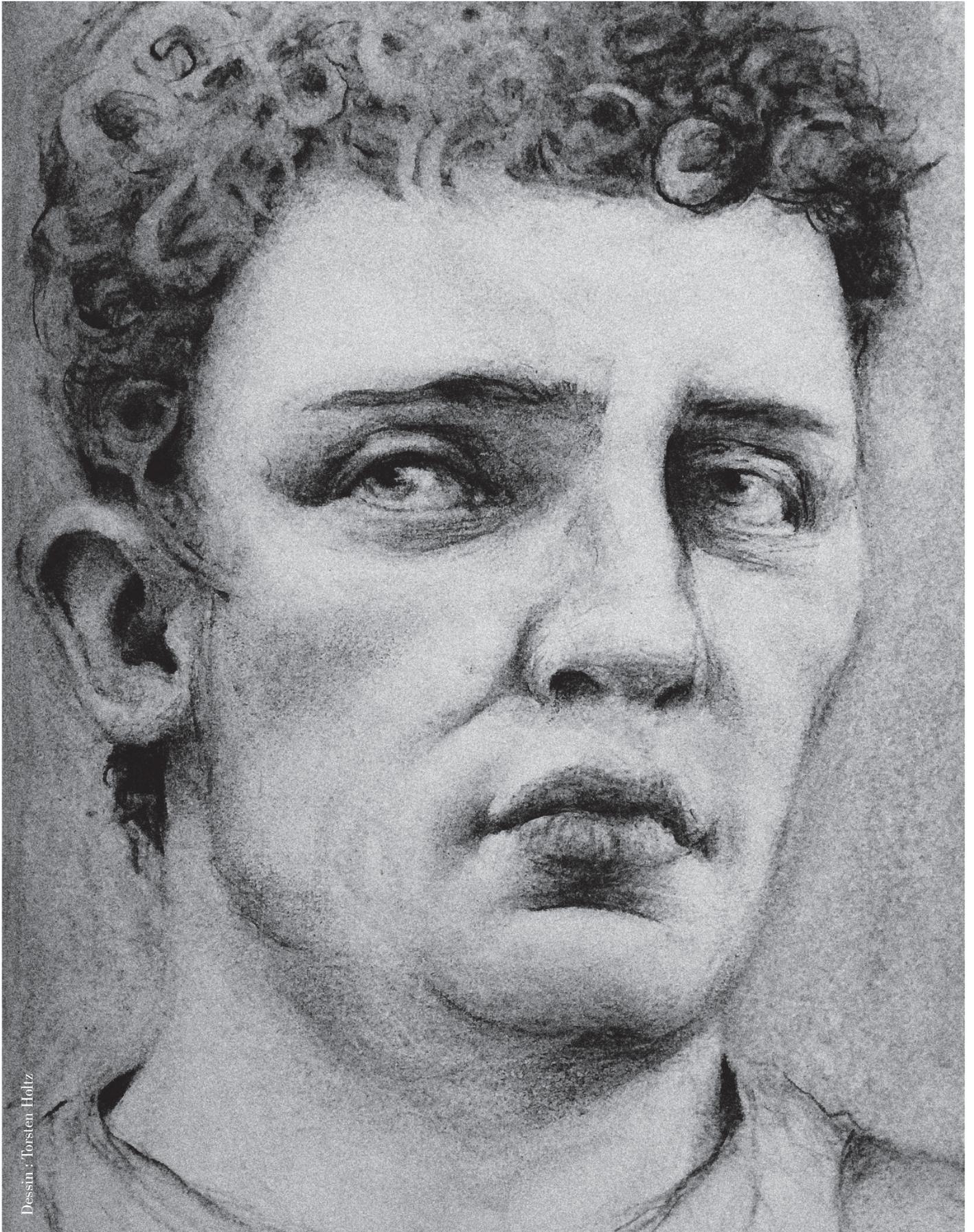
Molière



Dessin : Torsten Holtz

**« Hu la ba ba la chou ba
la ba ba la da. »**

Molière



Dessin : Torsten Holtz

« Medicandi, / Purgandi, / Seignandi, / Perçandi, / Taillandi, /
Coupandi, / Et occidendi / Impune per totam terram. »

(Molière, *Le Malade imaginaire*)



Dessin : Torsten Holtz

« Il est temps de rétablir le lien entre le rire et le bonheur, car c'est là que la comédie commence, y compris celle de Molière. »

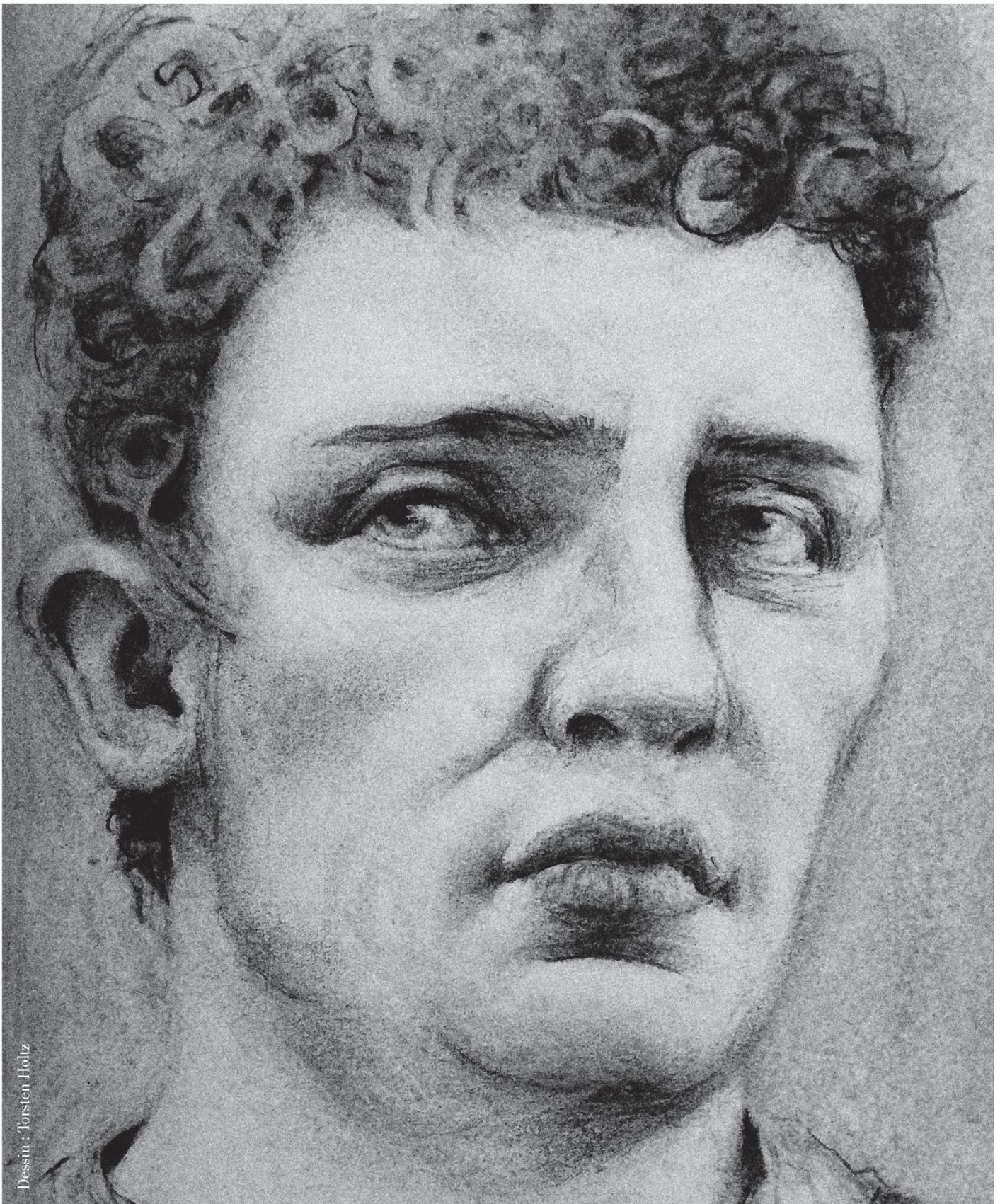
(Michael Edwards, *Le Rire de Molière*, p. 19)



Dessin : Torsten Holtz

« J'avais onze ans quand je lus tout seul, pour la première fois, l'*Amphitryon* de Molière ; je ris au point de tomber à la renverse. »

(Voltaire, cité par Michael Edwards, *Le Rire de Molière*, p. 157)



Dessin : Torsten Holz

« Le stratagème comique serait une folie qui rend heureux, car la comédie vise, au plus profond, non pas un résultat raisonnable – correction des vices, expulsion des personnes inaptes à la vie en société, confirmation des vues d’une coterie –, mais la joie. »

(Michael Edwards, *Le Rire de Molière*, p. 217)



« Je doute que l'on soit choqué, ou amusé, en lisant ceci dans la *Dissertation sur la condamnation des théâtres* de d'Aubignac : “le théâtre se laisse retomber peu à peu à sa vieille corruption [...], les farces”, ou dans l'article sur la farce, de Marmontel, dans l'*Encyclopédie* : “Espèce de comique grossier, où toutes les règles de la bienséance, de la vraisemblance, et du bon sens, sont également violées. L'absurde et l'obscène sont à la *farce*, ce que le ridicule est à la comédie.” »

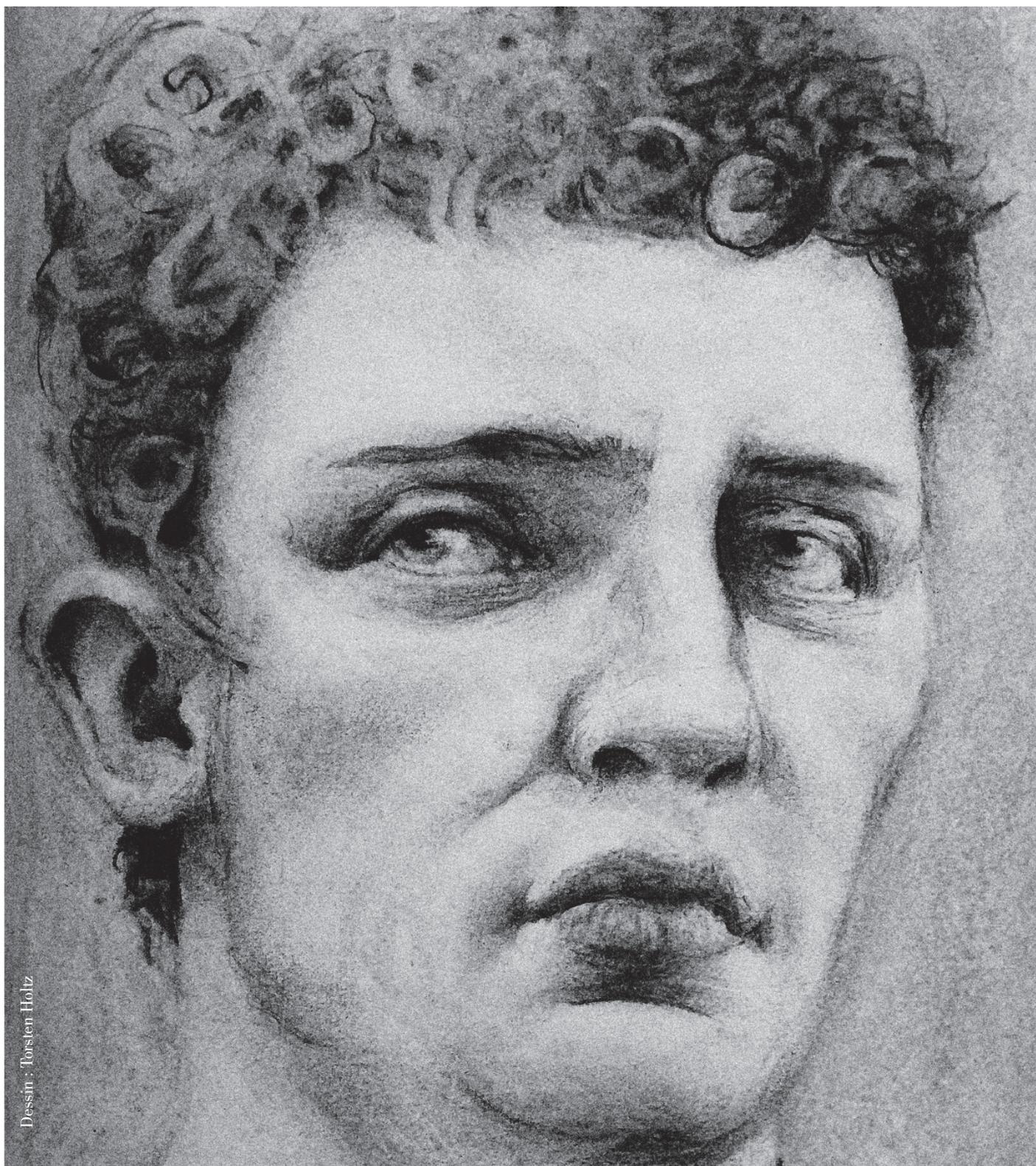
(Michael Edwards, *Le Rire de Molière*, p. 15)



Dessin : Torsten Holtz

« Il n’y a rien de plus sérieux que la farce, même élémentaire, ni que le rire qu’elle provoque. »

(Michael Edwards, *Le Rire de Molière*, p. 15)



Dessin : Torsten Holz

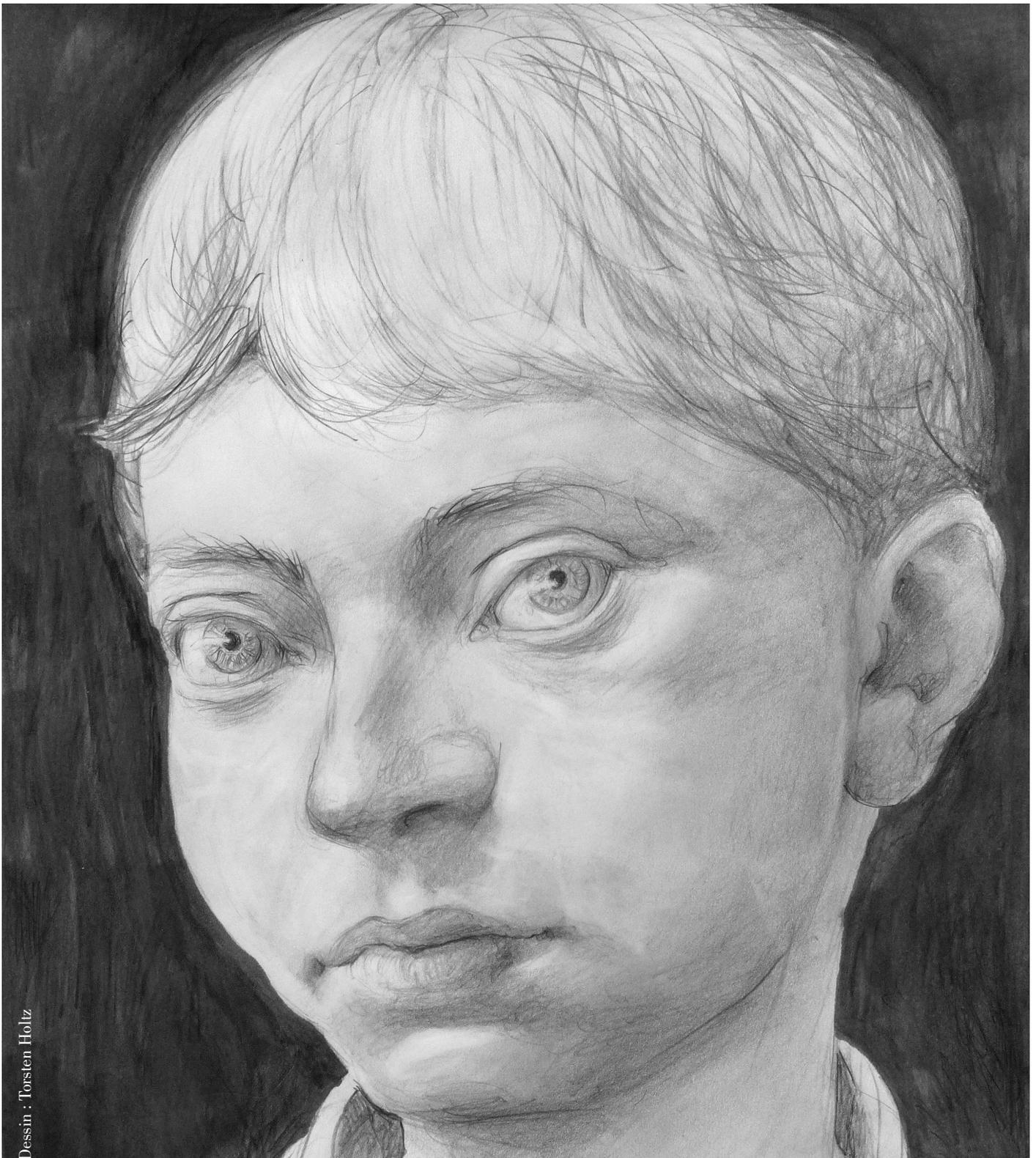
« C'est le rire de Marinette dans *Le Dépit amoureux*, de Nicole et de Covielle dans *Le Bourgeois gentilhomme*, de Zerbinette dans *Les Fourberies de Scapin*. Où trouve-t-on ce rire-là chez Aristote, Hobbes, Baudelaire, Bergson, chez tous les théoriciens du rire malheureux ? »

(Michael Edwards, *Le Rire de Molière*, p. 221)



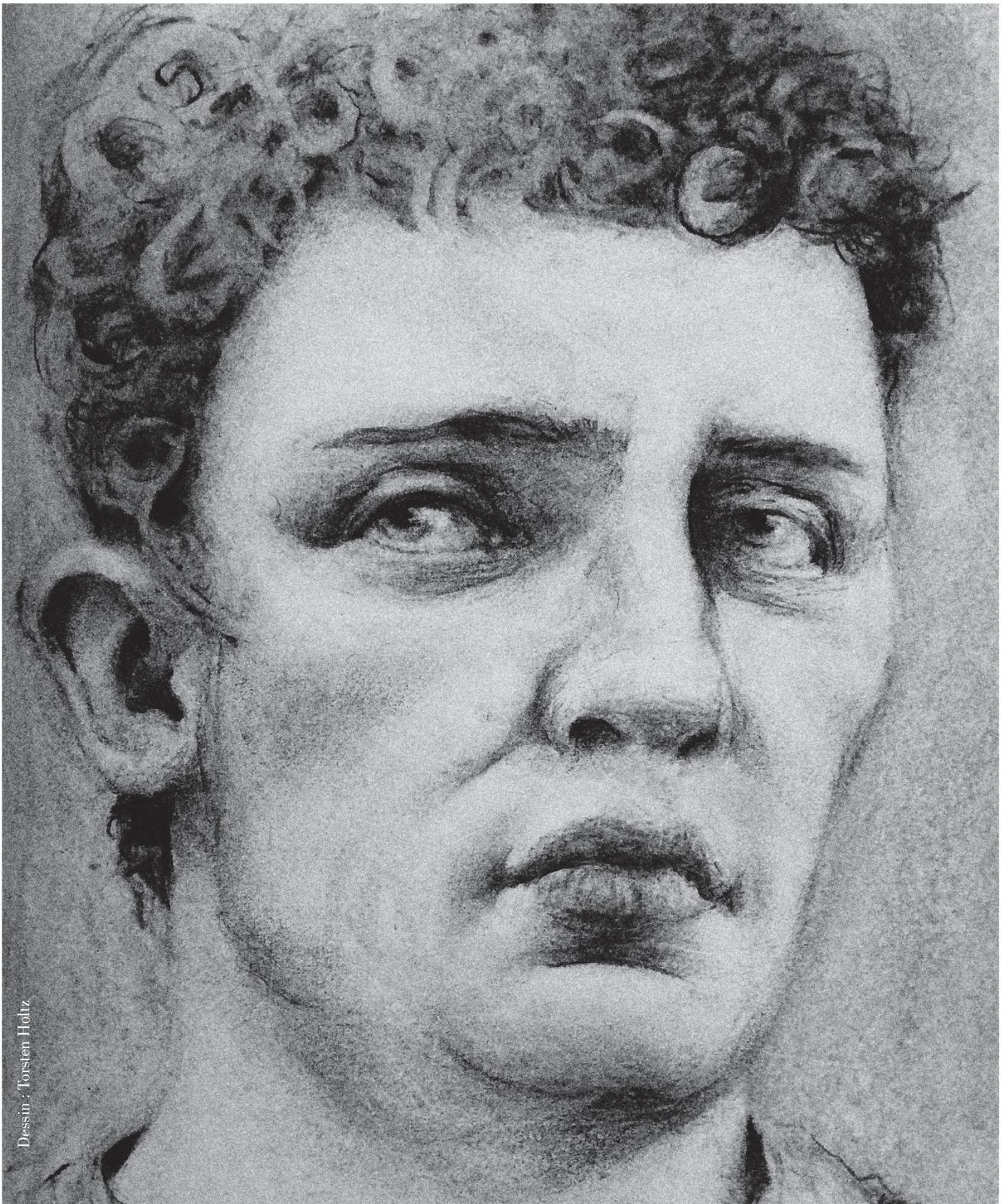
« L'œuvre culmine, en effet, dans la musique et la danse, et aussi dans la farce. La farce est même omniprésente dans la dernière pièce de Molière, comme dans les premières, et cela ne devrait pas nous étonner, la farce étant une mise en scène radicale de la condition humaine. »

(Michael Edwards, *Le Rire de Molière*, p. 225)



« Ce défaut n'apparaît pas seulement chez les Français : de nombreux critiques anglo-saxons découvrent de l'ironie partout dans les comédies de Shakespeare et prennent un plaisir évident à déconstruire tout ce qui pourrait enthousiasmer le spectateur. Il s'agit du problème, déjà évoqué, d'une lecture au second degré, par les "têtes grises" (Nietzsche) d'un monde moderne et vieux – lecture qui étouffe le rire spontané par une vigilance soupçonneuse, et le rire généreux par défiance, ou peur. »

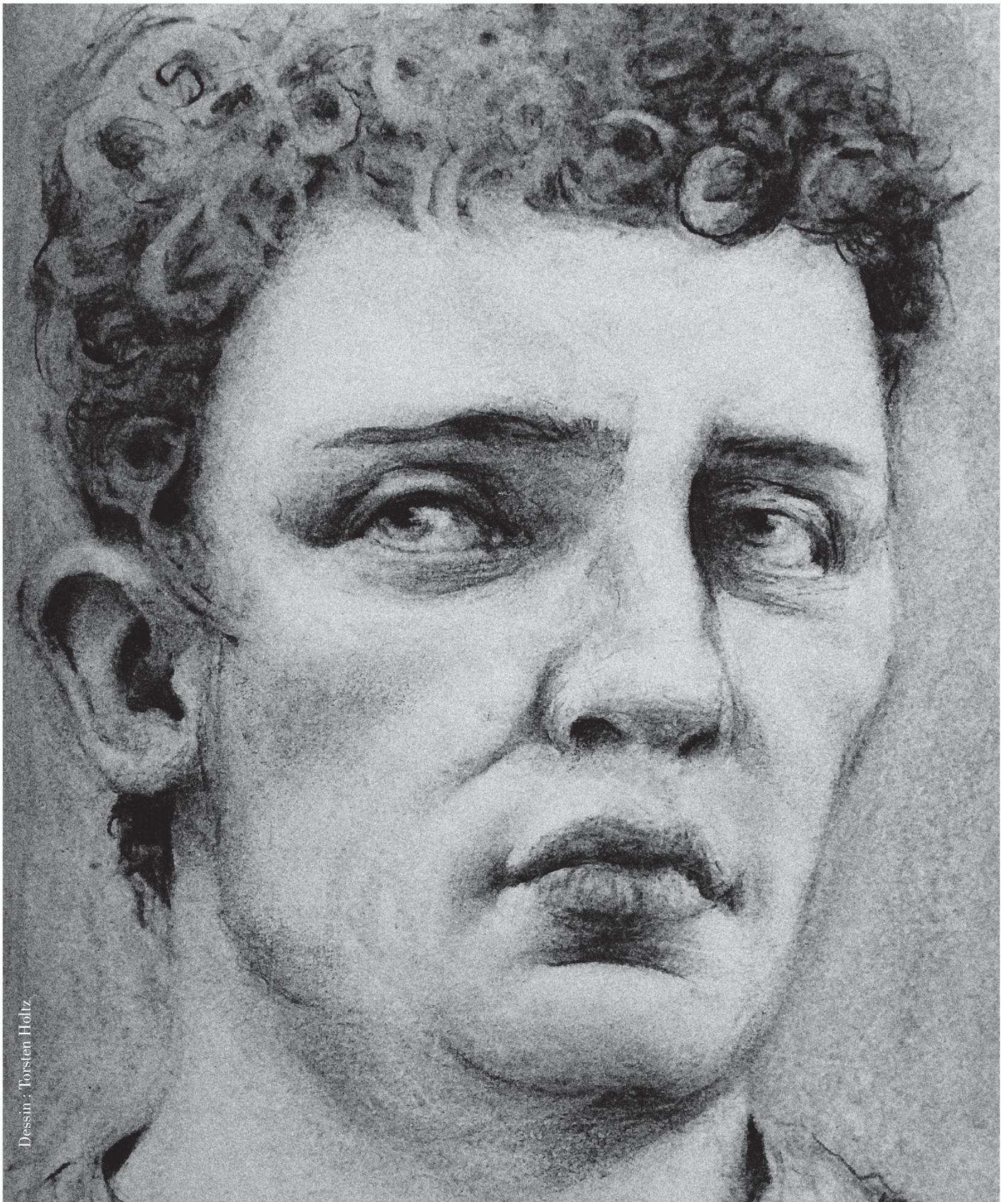
(Michael Edwards, *Le Rire de Molière*, p. 233)



Dessin : Torsten Holtz

« Et même les réactions devant le poème de Trissotin, où Philaminte se prépare au plaisir “d’entendre des merveilles”, où Armande cherche “le loisir d’admirer” et où Bélise s’écrie : “Partout on s’y promène avec ravissement”, témoignent de cet émerveillement qui s’empare de certains personnages de Molière et qui se manifeste à la fin de plusieurs de ses pièces – ce sentiment ontologique qui donne une tout autre perception du monde mais qui dépasse les savantes, tant elles se trompent sur ce qui est digne d’*admiration*. »

(Michael Edwards, *Le Rire de Molière*, p. 53)



« On supposerait que les incapables sont capables, qu'il n'y a aucun secret de la machine qui les tienne enfermés dans leur position. On supposerait qu'il n'y a aucun mécanisme fatal transformant la réalité en image, aucune bête monstrueuse absorbant tous désirs et énergies dans son estomac [...]. Ce qu'il y a, c'est simplement des *scènes* [...] susceptibles de survenir n'importe où, n'importe quand. »

(Jacques Rancière, *Le Spectateur émancipé*, La Fabrique, 2008, p. 55)



« *Quisquis in scenam prodierit, ait praetor, infamis est.* »



Dessin : Torsten Holtz

Qui est monté sur une scène est infâme,
dit le préfet...



Méthode ! « Penser d'abord au plaisir de rire et ensuite aux défauts de Tartuffe, permet de changer de perspective, et de considérer *Le Tartuffe* en premier lieu comme une œuvre comique. »

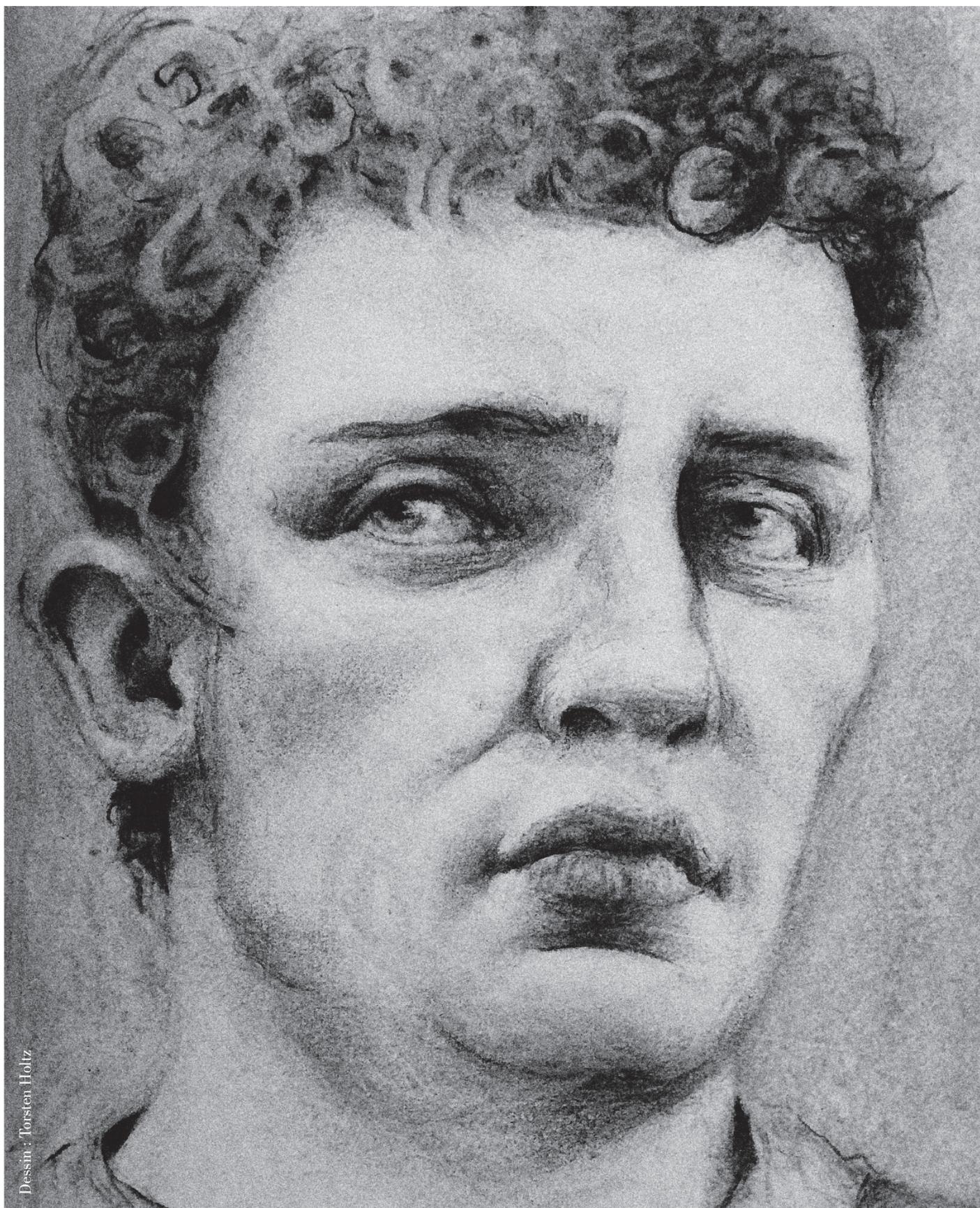
(Michael Edwards, *Le Rire de Molière*, p. 90)



Dessin : Torsten Holtz

« D'où l'alternance de l'œuvre entre la joyeuse liberté du jeu et le souci très concret des réalités de la vie. L'œuvre baigne dans une atmosphère de carnaval, et Molière nous le signale de temps à autre par l'intermédiaire de Mme Jourdain. Bien avant la cérémonie turque, en pensant seulement à la vie que son mari mène déjà, elle s'indigne que dans sa maison il soit "carême prenant [mardi gras] tous les jours". Dès qu'elle le trouve affublé en mamamouchi, elle lui demande : "Est-ce un momon que vous allez porter ; et est-il temps d'aller en masque ?" »

(Michael Edwards, *Le Rire de Molière*, p. 195)



« Surtout, cette suite de syllabes forme un alexandrin, que les accents de la musique divisent en deux hémistiches et font se déployer en quatre anapestes : “Hu la ba ba la chou ba la ba ba la da.” »

(Michael Edwards, *Le Rire de Molière*, p. 196)